Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,

à l'occasion des vœux au personnel provincial

Namur - Palais provincial - vendredi, le 18 janvier 2013

Monsieur le Président du Conseil provincial,
Monsieur le Président du Collège provincial,
Mesdames et Monsieur les Députés provinciaux,
Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,
Monsieur le Greffier provincial,
Monsieur le Receveur provincial,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Vous tous, membres de la grande famille des agents provinciaux,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir renouvelé d'année en année et un enthousiasme décuplé que je vous retrouve, pour la seconde fois consécutive et la troisième fois en cinq ans, au cœur du Palais provincial pour cette cérémonie de présentation des vœux aux agents de notre province.

Et s'il y a certes bien quelque inconfort tenant à l'exiguïté relative des lieux liée à votre présence toujours plus nombreuse, il y a aussi, n'en disconvenons pas, une vraie puissance symbolique à vous trouver tous ici rassemblés, au cœur de la ville, dans un bâtiment façonné par près de trois siècles d'histoire, un bâtiment dont l'âme s'est nourrie des nobles percolats des esprits brillants et éclairés qui l'ont fréquenté au fil du temps.

Dans un bâtiment, qui est aussi, et il serait injuste de l'oublier trois mois à peine après les élections d'octobre dernier, un espace de débats et de démocratie vivante du pouvoir de coordination de la proximité par excellence que constitue, à mes yeux, la province.

***

Mesdames et Messieurs,

Avant de me présenter devant vous ce midi, je me suis, comme souvent, plié au rite de la consultation de mes allocutions antérieures, histoire de ne sombrer ni dans une redondance ridicule ni dans une originalité incohérente au regard de mes propos passés.

Et là, quelque part entre un courrier attendrissant du fils du grand écrivain Thomas Owen, qui m'avait servi de fil rouge en 2011, et le monde fantasmagorique des marionnettes, dont les avatars

et les tribulations des plus célèbres de ses représentants avaient été les compagnons de route de mon intervention ici même l'année dernière, j'ai aperçu … *Charly* et sa chocolaterie.

Charly et la chocolaterie, un conte à la poésie onctueuse qui m'avait inspiré le texte de mes premiers vœux aux « *Forces vives* » en 2007, une dizaine de jours seulement après ma prise de fonction en tant que Gouverneur.

A l'époque, comme Charly qui découvrait avec ses yeux d'enfant en entrant dans la chocolaterie fabuleuse un monde alors totalement inconnu de lui, je découvrais moi aussi en entrant dans l'institution provinciale avec mes yeux de candide, un monde nouveau répondant à des règles bien à lui ; à l'époque, comme Charly qui observait avec stupeur les fredaines, les frasques, voire les trahisons des autres enfants qui l'accompagnaient dans sa visite, je découvrais quant à moi les logiques de fonctionnement et les jeux d'influences propres à la machine complexe qu'était une province ; à l'époque, comme Charly, à qui Willy Wonka enseignait que « *le chocolat avait la propriété de déclencher la libération d'endorphine et que cela donnait la sensation d'être amoureux* », je comprenais que la province elle aussi avait le pouvoir de déclencher parfois la libération de je ne sais quelle substance qui faisait que l'on tombait sous son charme.

Qu'en est-il, me direz-vous, six ans plus tard ?

Quel regard est aujourd'hui le mien sur cette chocolaterie provinciale dont j'ai arpenté nombre de couloirs et longé presque toutes les rivières de chocolat ?

Evidemment le décor m'est devenu beaucoup plus familier et je connais de mieux en mieux beaucoup d'entre vous qui êtes parmi celles et ceux qui la font fonctionner au quotidien en lui gardant ce rôle magnifique d'être, de temps en temps, l'usine à rêves qu'elle a souvent été jusqu'ici.

J'en profite d'ailleurs pour remercier publiquement, personnellement et sincèrement toutes celles et tous ceux parmi vous qui, depuis le début, sans jamais hésiter et en toutes circonstances, m'ont toujours apporté leur aide, leur expérience, leurs conseils et leur collaboration dans l'exercice de ma fonction au quotidien ainsi que dans l'accomplissement de mes missions, quel que soit le niveau institutionnel pour compte duquel je les exerçais.

Mais elle ne manque pas également de continuer régulièrement à me surprendre et à m'étonner, notre province.

Celle qu'on disait finie, passée de mode et en panne de modernisation n'a jamais, selon moi, été aussi actuelle et dynamique qu'elle ne l'est de nos jours.

Cette vieille dame (dont Charly lui-même aurait pu dire « *qu'elle ne sentait plus guère que la vieille personne et le savon* »), continue plus souvent qu'à son tour à embaumer la praline et les friandises.

Car n'est-elle pas en pleine force de l'âge, l'institution qui étoffe son offre d'enseignement, qui reprend une école de la Ville de Namur, qui restructure avec détermination le paysage hospitalier ?

Ne fleure-t-elle pas bon le cacao et le caramel, l'institution qui prend son destin en mains au travers d'outils tels que le *Contrat d'avenir provincial* ou la réalisation d'un diagnostic territorial volontariste ?

Ne sent-elle pas bon la nougatine et le cuberdon, cette province qui, avec celles du Brabant wallon et du Luxembourg, veut faire entendre sa voix, notamment dans le cadre de la révision par la Région *du Schéma de développement régional* ; cette province qui a été le moteur dans l'émergence de la démarche *AXUD* et qui a aussi été à la base de la création d'un espace de dialogue et d'échanges transfrontaliers avec la Champagne-Ardenne ?

N'a-t-elle pas le moelleux de la guimauve et la suavité douce-amère de l'orange confite, la province à qui, d'une part, dans le même temps, le Ministre wallon des pouvoirs locaux reconnaît la vocation à incarner la dynamique des bassins, dont elle pourra devenir ainsi le fer de lance, et à qui, d'autre part, le Ministre-Président de la Wallonie reconnaît celle de jouer un rôle certain en matière de relations internationales en s'appuyant sur les réseaux qu'elle a pu tisser au cours des décennies ?

Oui, décidément, la magie de la chocolaterie fabuleuse de Charly continue à être bien vivante au sein de notre belle province de Namur.

Pourtant, pourtant, il semblerait que depuis quelques années déjà notre province connaisse d'autres fringales. De celles que les confiseries évoquées, aussi fines et sucrées soient-elles, ne parviennent pas à apaiser.

La manufacture chocolatière, même tournant à plein rendement, ne lui suffit plus !

C'est d'un bâtiment plus imposant qu'elle se prend à espérer.

Tels les explorateurs infatigables à la recherche des cités mythiques, tels les utopistes inspirés inventant des villes idéales, tels les architectes visionnaires qui redessinent le cadre urbain, tels les poètes géographes qui décrivent des villes n'existant sur aucune carte, la province de Namur a succombé, elle aussi, aux espoirs romantiques des cités chimériques.

Il n'y a, a priori, aucune honte dans ce constat.

Il est, avouons-le, de plus infâme coterie que celle que forment Lovecraft, Tomas More, Xénophane et Platon.

Et pourquoi s'interdire en outre de penser que Namur pourrait un jour accueillir, par l'intermédiaire de la province, un ensemble contemporain à la Le Corbusier ; l'esquisse d'une autre Métropolis à la géométrie parfaite ; une nouvelle Arc-et-Sénans, marquée celle-là du sel et du sceau de l'administration à laquelle elle serait vouée … ou, à tout le moins, que Namur et sa province pourraient approcher ce que ces villes légendaires ou remarquables ont de merveilleux, d'estimable ou de fascinant ?

Le goût partagé des villes oniriques et des cités imaginaires peut aussi avoir cette vertu salutaire de sublimer les passions divergentes et de transcender les oppositions, mais la condition première et sine qua non du succès de l'entreprise est sans conteste la communion de chacun dans l'esprit qui sous-tend les principes de leur quête ou les contours de leur conception.

Cette tentative en vaut donc la chandelle.

N'oublions pas en effet que *W*, la cité de l'idéal olympique imaginée par Georges Perec, aurait sombré dans la barbarie des jeux du cirque sous prétexte de stimuler l'esprit de compétition.

Quant à *Euphonia*, la ville musicale décrite par Hector Berlioz, depuis que la jalousie artistique y aurait provoqué la mort tragique de la plus grande cantatrice de tous les temps et de dix-huit de ses musiciens de grand talent, il ne sortirait plus de l'orgue de la tour de la ville qu'une *« lente harmonie dissonante comme un cri de douleur épouvantée* »[1].

***

Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'on ébauche le tracé d'une ville neuve ou réinventée, tout doit bien sûr converger pour tenter de parvenir à la synthèse des points de vue de ceux qui s'y installeront, qui y travailleront, qui la fréquenteront.

Il est légitime de n'omettre aucun des paramètres ; de ne négliger aucune des conséquences, connues ou attendues, de sa création comme aucun des éventuels effets collatéraux de celle-ci.

Il est utile de vouloir continuer d'associer à la réflexion toutes celles et tous ceux qui sont concernés par ce projet et qui auront à connaître dans leur quotidien, à des degrés divers, des implications de son élévation.

Car tant que la cité reste virtuelle, il n'y a forcément ni inconfort d'installation, ni trouble de voisinage, ni danger de désintérêt pour les quartiers historiques.

Il n'y a pas plus de risques qu'apparaissent des velléités chez d'aucuns d'en entreprendre la conquête avec des habitants assiégés et des assaillants menaçants.

Par contre, si elle devient un jour réalité, il ne faudra pas non plus pouvoir dénombrer les vainqueurs triomphants et les vaincus déshonorés.

Les poliorcètes, ces « preneurs de villes », spécialistes dans l'art d'en mener le siège (comme de les défendre d'ailleurs), sont souvent de grands stratèges militaires mais aussi de piètres diplomates.

***

Mesdames et Messieurs,
Chères Amies, Chers Amis,

Vous l'avez entendu : je ne peux me départir dans des discours comme celui-ci de quelques envolées lyriques, de l'utilisation d'images et de paraphrases.

---

[1] Jean-Noël Mouret, *Le goût des villes imaginaires*, Mercure de France, Paris, 2011, p.116

Je voudrais, en terminant, vous redire que vous pouvez, toutes et tous, être fiers de votre province, cette institution pour laquelle vous travaillez.

Vous en êtes l'âme et le moteur.

Il y a grâce à vous à la province des ressources, des connaissances, des expériences, des créativités, des dynamismes extraordinaires.

Continuez de les mettre à son service avec le même enthousiasme dont avez toujours fait preuve.

Le Conseil provincial, le nouveau Collège provincial qui, comme le précédent d'ailleurs, dans les limites bien sûr de mes fonctions de commissaire des gouvernements, peut compter sur ma bienveillance et, quand il le faudra, sur mon appui total, le Conseil provincial et le Collège provincial, disais-je, ont besoin de vous.

En tant que Gouverneur, j'ai besoin de vous. Et puisque personne n'est une île, chacun d'entre vous a besoin des autres.

Le grand écrivain belge d'origine tournaisienne, Georges RODENBACH, disait que « *toute cité est un état d'âme* » ; quant à Platon, il nous enseignait déjà au IVème siècle avant Jésus-Christ que « *la perversion de la cité commence par la fraude des mots* ».

Alors, pour cette année 2013, je vous souhaite que les traits les plus vigoureux de vos états d'âme soient d'abord la sérénité et la confiance, la confiance en vous et en ceux que vous aimez.

Je vous souhaite ensuite qu'en matière de fraude des mots, et donc de mensonges, nous n'ayons, tous autant que nous sommes, qu'une seule indulgence : celle que tout bon namurois peut légitimement ressentir pour les menteries traditionnelles de nos généreux « *Quarante Molons »*.

Sérénité et sincérité, voici les deux clefs qui, à coup sûr, devraient ouvrir les portes de toutes les cités du monde, les existantes comme celles qu'il nous reste à bâtir.

Je vous souhaite à toutes et à tous une très, très, bonne année 2013.